

# GRAINE de MIL vs GRAINE de BOUQUETS BLANCS

L'ORGANE officiel de l'Union Catholique des Cultivateurs "La Terre de Chez-nous" publiait en date du 10 mai 1933, un article sur les progrès de la production de la graine de mil dont le commencement se lit comme suit et je cite textuellement: "Le Canada emploie environ neuf millions de livres de graine de mil par an, et sur cette quantité, il en importait, jusqu'à ces dernières années, environ huit millions de livres par an des Etats-Unis".

Pour ce qui nous concerne, nous de la Province de Québec, dans ce genre de production, le chef de la Section des graines de semence au Ministère de l'Agriculture, M. P. Méthot, me disait que actuellement la production commerciale de la graine de mil est d'environ 1,500,000 lbs et que l'ensemencement provenant de cette production commercialisée se chiffre à peu près à 3,000,000 de lbs, et cela annuellement. Nous avons en apparence un déficit réel de 50% de l'emploi sur la production, mais si nous considérons la parcimonie avec laquelle le cultivateur en général sème, par superficie déterminée, cette graine fourragère, ce déficit apparemment réel est, plutôt fictif et nous touchons plus à la vérité en établissant cet écart annuel à 75%.

La graine de mil est une récolte importante de la Province de Québec depuis quelques années et elle tend à prendre graduellement de l'ampleur. Ce mouvement s'est accentué surtout à la faveur de la déchéance du régime de la vente d'une manière systématique de nos foins pour le commerce d'exportation. Nous avons de ce fait exporté avec ce produit la fertilité du sol à texture franche de notre belle vallée du St-Laurent. Ces anciennes belles terres autrefois très productives de fraches qu'elles étaient, par cette culture abusive, ont passé à l'argile compacte, c'est-à-dire que l'humus ou la matière végétale faisant leur richesse et leur friabilité a complètement disparu.

Par R. D. CARTIER, Agronome spécial. Bureau de la Protection des Plantes, Québec.

Il découle de ces faits que la restauration de ces terrains épuisés et ayant perdu leur texture propre, s'impose pour leur rendre leur productivité d'autrefois. Procédant par étape de reconstitution de ces terres épuisées, nombreux sont les cultivateurs qui pourraient, et très avantageusement, produire de la graine de mil pour le commerce. La moyenne des prix obtenus, depuis quelques années pour cette production a été des plus rémunératrices comparativement au bénéfice réalisé de la vente des foins, ou souvent même à la perte enregistrée de production.

Mais pour arriver à produire une marchandise payante il faut de toute nécessité qu'elle soit offerte au public intéressé, classifiée No 1 d'après la loi Fédérale de Classification des semences. Et pour obtenir un tel résultat de classification il vous faut, cultivateur, compter sans la marguerite des champs (bouquets blancs); mauvaise herbe dangereuse au premier degré de la loi et que pas un crible, fut-il ultra moderne et d'excellente sélection, n'a réussi à séparer de la graine de mil, pour la raison bien simple et très compréhensible qu'elle est et de même volume et de même pesanteur.

La marguerite blanche étant actuellement à parfaire son bouton floral il est temps pour les agriculteurs, surtout dans les centres de production, de sélectionner les pièces de terre devant être gardées pour la production de la graine. Inutile de tolérer quelques bouquets blancs dans ces champs choisis ainsi car la loi elle-même n'en tolère pas une seule graine décelée lors de l'analyse des échantillons, et le produit par le fait même se trouve déclassé. Une bonne pratique serait de considérer ce que l'arrachage à la main coûterait pour nettoyer une pièce de mil qui promet

un bon rendement et d'établir ainsi la différence en prévision que vous pourrez réaliser, de la vente de cette graine No 1 en rapport du prix à obtenir pour votre foin.

Ici je laisserais raconter à M. Jules Ferland l'expérience qu'il a lui-même faite à ce sujet et dont les résultats ont déjà été publiés dans un journal agricole quelconque et cela à la faveur d'une question, en ce sens, d'un agriculteur. Je cite donc textuellement "J'ai une pièce de mil qui est pas mal infestée de marguerite blanche. Le mil est beau, pour dire le vrai, je me demande si ça serait pratique de faire arracher la marguerite par les enfants. Qu'en pensez-vous?"

Un officier du Fédéral vient justement de faire une expérience sur le même sujet dans le comté de Bagot, exactement à St-Simon. Il y avait de la marguerite un peu partout. M. Jules Ferland s'est dit: "Je vais essayer d'en nettoyer une petite surface sur 1 arpent et 1-8. Laissons-le raconter lui-même son histoire. Pour nettoyer 1 arpent 1-8, nous avons travaillé durant 50 minutes, avec les résultats suivants:

- 1.— Arrachage de la marguerite sur 1 arpent 1/8 en 50 minutes — 900 minutes à l'arpent ou 15 heures à deux hommes; ou 30 heures pour un homme.
- 2.— Coût du premier nettoyage: environ \$3.00 l'arpent.  
Coût du deuxième nettoyage: environ \$1.50 l'arpent.
- 3.— Production probable du champ: environ 200 lbs. de graine de mil ou une tonne 1/4 de foin.
- 4.— Valeur probable de la graine de mil: 0.08 à .10 la lb. ou de \$16.00 à \$20.00 l'arpent moins le coût du nettoyage, \$11.50 à \$15.50.

- 5.— Valeur probable du champ en foin: 1 tonne 1/4 à \$6.00 la tonne, \$7.50.
- 6.— Bénéfice avec la production de la graine de mil: —\$11.50, \$7.50, \$4.00 ou \$15.50, \$7.50, \$8.00.

On objectera que 10 centins de l'heure, c'est trop bon marché pour faire le sarclage des prairies. Il faut remarquer que ce travail ne doit pas être fait uniquement par les grandes personnes, mais que les enfants peuvent y être employés très avantageusement. Cela les habituera à soigner les cultures. On n'a pas tenu compte non plus des frais de production à chaque récolte, parce que les deux s'évaluent à peu près.

Le bénéfice laissé par la production de la graine n'est pas très élevé, il est vrai, mais il faut noter que le foin est calculé à un prix au-dessus du marché actuel, et que le cultivateur aura deux moyens, au lieu d'un, d'écouler sa récolte.

En se basant sur les prix actuels, on peut donc conclure que, même si le nettoyage est évalué de \$3.00 à \$5.00 l'arpent, il peut encore être entrepris, et il y a profit à le faire sur une certaine étendue, si le cultivateur a un surplus de foin et s'il peut disposer de la main-d'œuvre en temps opportun. C'est-à-dire quand la marguerite est en fleur et que le foin n'est pas encore très long".

Il y a aussi la petite oseille, le mouron et le trèfle jaune "agraire" qui ne s'élève pas complètement au criblage et que la présence d'un trop grand nombre de leurs graines, lors de l'analyse légale, fait déclasser la graine de mil.

Résumons en disant que beaucoup de cultivateurs pourraient retirer des bénéfices fort appréciables et souvent très opportuns en agrandissant leur superficie affectée à cette culture spéciale, en mettant en œuvre toutes les méthodes connues pour débarrasser leur champ d'une manière définitive de ces quelques mauvaises herbes.

## LES JEUNES ÉLEVEURS A ORMSTOWN

DANS notre article de la semaine dernière sur l'exposition d'Ormstown, nous avons laissé entendre que nous publierions le résultat du classement des exhibits présentés par les membres du club de Howick. En plus de ces résultats qui apparaissent ci-après notre ami, M. Ephrem Boudreau, attaché au service provincial de l'industrie animale, veut bien nous donner les détails suivants sur les concours de jeunes qui seront tenus lors des expositions régionales de la province. Notre collaborateur tient ces renseignements de M. J.-P. Fleury, propagandiste en industrie animale au service de M. Stéphane Boily.

### SECTION DES JEUNES ÉLEVEURS

On assista cette année à une innovation importante à l'exposition d'Ormstown. Le Département Fédéral offre, en effet, cette année, aux grandes expositions provinciales et régionales, un octroi spécial dans le but d'ouvrir une section spéciale dite "Section de Jeunes Éleveurs". Le but de cette organisation est d'encourager le travail des cercles des jeunes dans le district, de rehausser la valeur éducative des expositions, de former de bons éleveurs pour l'avenir et de susciter plus d'intérêt chez

les jeunes cultivateurs qui assistent à ces expositions.

Cette section est organisée sous forme de concours, réparti en deux divisions: la Division "A" ouverte à tous les membres des clubs de jeunes éleveurs du fédéral et des clubs des jeunes Agriculteurs du provincial, et une Division "B", ouverte à tous les jeunes cultivateurs membres de clubs ou non.

A Ormstown, ce concours était organisé comme suit: dans la Division "B", les concurrents devaient juger 2 classes de vaches laitières et une classe de chevaux de trait.

La Division "A" comprenait trois classes: la classe 1: exposition de génisses de clubs; veaux, taures d'un an, et taures de 2 ans; classe 2: exposition de groupes de 3 sujets appartenant au même concurrent; classe 3: compétence en élevage: on tient compte de la condition des sujets exposés, de son entraînement de de l'habileté du jeune éleveur à présenter son sujet. Des prix substantiels sont accordés pour chacune de ces classes.

Les membres du C. J. E. de Howick prirent part à ce concours. Il y avait 17 veaux, 13 taures d'un an et 10 taures de 2 ans, tous de race Ayrshire.

Le concours a été jugé par le profes-

seur Raittaby, à l'exception du concours de compétence en élevage qui fut jugé par M. L. C. McQuat, agent agricole pour les chemins de fer du Pacifique.

Les sujets présentés étaient tous d'excellente qualité et bien préparés. Les sujets d'un an et de 2 ans étaient surtout très bien développés, point très important, puisque c'est surtout par les sujets d'un an et de 2 ans qu'on peut juger adéquatement de la valeur d'un club.

Le grand championnat fut mérité par Ivan B. Knox, 16 ans, avec sa taure d'un an, "Burnside Lady Fay". Il y avait 2 championnats de réserve, Archie Roy et Garnet Goundrey.

Le jeune éleveur Knox gagna également le 1er prix dans la classe de compétence en élevage.

Ce concours était sous la direction de MM. J.-P. Fleury, propagandiste fédéral, P. N. April, agronome régional, et D. Ness, de Howick.

Ces concours se continueront aux grandes expositions et se termineront par un concours général ("grande finale"), lors de l'exposition d'automne de Sherbrooke, en même temps que le concours provincial d'expertise.

EPHREM BOUDREAU.

Classement des sujets lors du concours des Jeunes Éleveurs, tenu à l'exposition d'Ormstown, le 7 juin 1935.

### CLASSE 1. Veaux

1. Garnet Goundrey; 2. Brodie McFarlane; 3. Allan Goundrey; 4. Wilbert Anderson; 5. Archie Roy; 6. Douglas Ogilvie; 7. Archie Peddie; 8. Roy Angell; 9. Ivan Knox; 10. Lloyd Allen; 11. Allan Stewart; 12. Earle Templeton; 13. Douglas Templeton; 14. Wilbert Gruer; 15. Wallace Gruer; 16. Ward Allen; 17. Donald Templeton.

### Taures d'un an

1. Ivan Knox; 2. Archie Peddie; 3. Garnet Goundrey; 4. Roy Angell; 5. Donald Templeton; 6. Allan Stewart; 7. Douglas Ogilvie; 8. Allan Goundrey; 9. Archie Roy; 10. Wilbert Gruer; 11. Earle Templeton; 12. Douglas Templeton; 13. Brodie McFarlane.

### Taures de 2 ans

1. Archie Roy; 2. Garnet Goundrey; 3. Roy Angell; 4. Brodie McFarlane; 5. Wilbert Gruer; 6. Archie Peddie; 7. Allan Stewart; 8. Earle Templeton; 9. Ivan Knox; 10. Douglas Templeton.

(Suite à la page 245)